VII.

SÉANCE DU SAMEDI 9 DÉCEMBRE 1950.

Président : M. A. PIGANIOL.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, J. Bayet, J. Beaujeu, R. Bloch, A. Bourgery, G. de Boussineau, P. Boyancé, O. Chennevelle, J. Couissin, P. Courcelle, A. Dain, M. Durry, Mlle J. Ernst, M. E. Faria, Mme R. Faria, MM. R. Flückiger, G. Fohlen, R. France, Mlle A. Freté, MM. J. Gaudemet, M. Gautreau, R. Goujard, P. Grenade, R. P. Grumel, Mlle A.-M. Guillemin, MM. A. Haury, J. Heurgon, R. P. Hubert, Mlles Y. James, S. Jannaccone, MM. C. Jodry, R. Jumeau, R. Laborderie, J. Le Gall, P. Lévy, J. Marouzeau, Mme Michel-Lévy, M. L. Nougaret, Mme S. Nougaret, Mlle J. Odent, M. J. Perret, Mlle H. Pétré, Mgr L. Pichard, MM. J. Reinach, M. Ribaud, M. Riffaterre, H. Stern, Mlle A. Tachauer, abbé Fr. Tollu, MM. R. Villers, F. de Visscher, J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. A. PIGANIOL, président, salue la présence à cette séance de M. E. FARIA, chef du département de latin et vice-doyen de l'Université du Brésil à Rio-de-Janeiro, et de Mme FARIA, professeur à l'Institut d'éducation (École normale supérieure), de la même ville ; de M. F. DE VISSCHER, professeur à la Faculté de droit de Bruxelles ; de Mlle G. BRUNS, secrétaire et directrice des publications du Deutsches Archäologisches Institut de Berlin.

M. Piganiol rend compte de la mission de conférences qu'il vient d'accomplir au Brésil, mettant en relief l'excellente organisation des études supérieures, la bonne préparation des auditoires et louant en particulier, dans le domaine du latin, la féconde activité de M. E. Faria.

— M. J. MAROUZEAU donne divers renseignements sur l'état des publications (Revue et Collection). Il demande à la Société de s'associer à la démarche faite par la Société de linguistique auprès de Mlle Chr. Mohrmann pour l'inviter à faire, au cours de l'année, une conférence sur le latin chrétien dans le cadre de l'Institut de linguistique.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. M. DURRY signale la découverte au Musée des Thermes d'un nouveau fragment de la *Laudatio dite de Turia*, dont il a procuré une édition critique dans la Collection G. Budé.

Ce fragment nous donne la fin des lignes II, 1-9, avec un texte qui ne répond pas, en général, aux restitutions proposées (cf. ci-dessous,

p. 81-82) et qui ne résout, du reste, aucune des questions de date, d'identification et d'interprétation.

M. PIGANIOL s'associe à M. Durry pour mettre en garde, à la lumière des compléments récupérés, contre les restitutions qui ne tiennent pas rigoureusement compte des conditions graphiques.

II. — M. P. GRENADE propose une *explication de la 6e Satire de Juvénal* par référence à l'actualité politique.

Il croit pouvoir discerner dans les derniers vers de cette satire une allusion à la tradition — attestée chez Dion Cassius (68, 33) — qui impute la mort de Trajan à l'empoisonnement : Plotine serait visée sous le nom de Clytemnestre. L'argumentation peut s'appuyer sur les repères chronologiques que fournit le texte de la Satire, datée de l'année 116, sur l'accusation d'empoisonnement lancée par Hadrien contre Titus, sur la résistance opposée par Tacite à une tradition orale qui accuse Tibère de l'empoisonnement de son fils Drusus dans une page des *Annales* (IV, 10) contemporaine de l'avènement d'Hadrien. Sans accréditer pour autant la version de l'*Histoire Auguste* qui attribue à l'amour de Plotine pour Hadrien la promotion de celui-ci à l'Empire, le texte de Juvénal illustrerait l'existence d'une tradition orale, probablement orientale d'origine, concernant l'empoisonnement des princes ; elle est vérifiable pour la mort d'Auguste, de Tibère, de Claude, de Vespasien, de Titus, de Domitien, de Marc-Aurèle ; d'où les contestations suscitées par la fin de Germanicus, de Drusus le Jeune, etc...

— M. DURRY s'inquiète de la hardiesse de l'allusion supposée : Juvénal, d'ordinaire plus prudent, emprunte ses exemples au passé pour ne pas remuer des cendres encore chaudes. — M. Grenade répond que la place de l'allusion à la fin de la satire, le désordre de la composition, les redites de la pièce, l'existence du fragment d'Oxford posent précisément le problème d'une double rédaction : les derniers vers ont pu figurer dans une édition qui a circulé sous le manteau ou dans une édition posthume. — M. BAYET, sans accorder à l'allusion plus qu'une présomption de vérité, se dit intéressé, en tout cas, par la mise au jour d'une tradition orale d'origine orientale.

VIII.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
(9 décembre 1950).

Président : M. A. PIGANIOL.

Membres présents. — Les mêmes qu'à la séance précédente.